

DE L'HISTOIRE A L'ARCHEOLOGIE : TSIMAMANDY

par

Clara RAMIANDRISOA

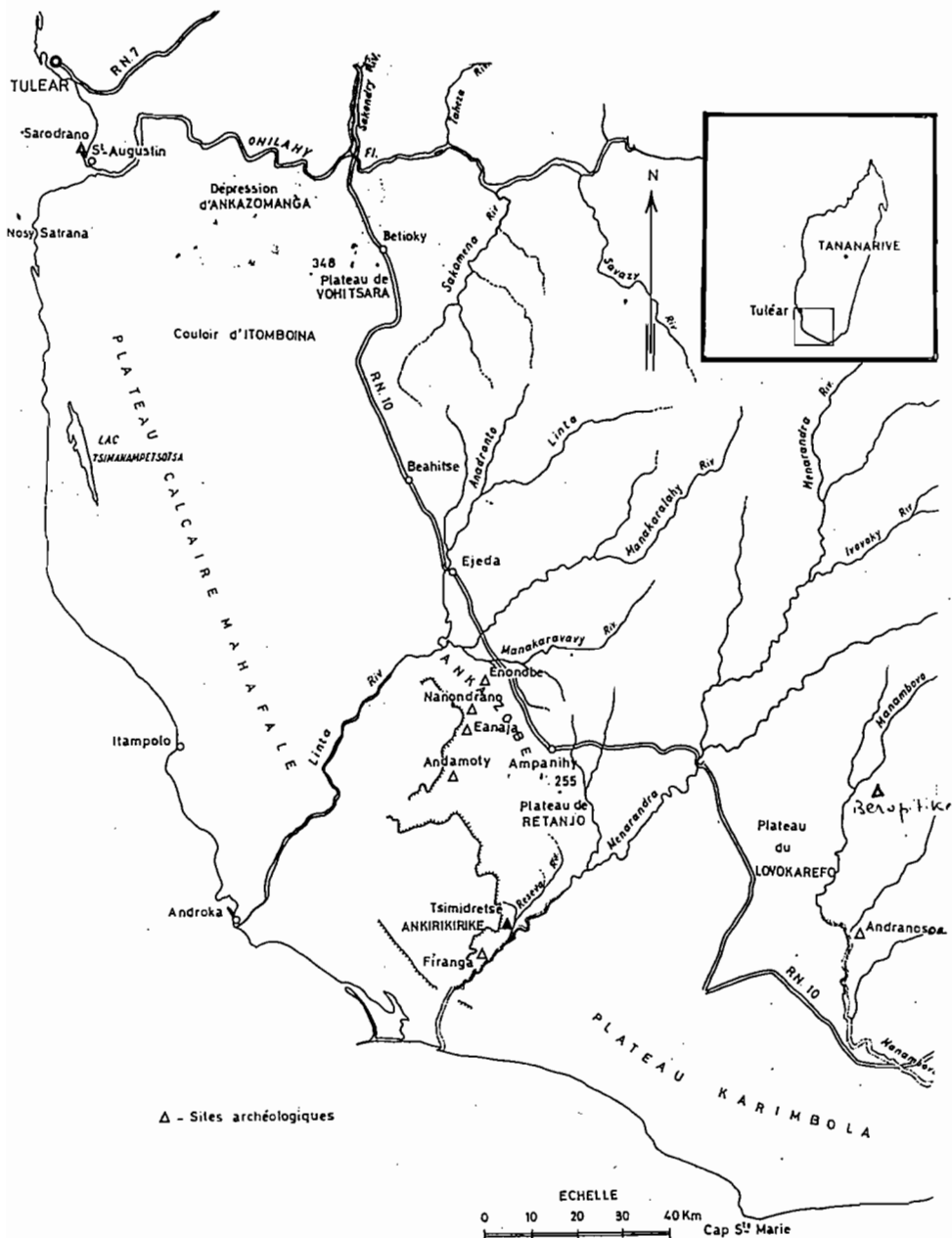
Dans la pédiplaine mahafale, le site *Tsimamandy* de la région d'Ampasimahano-Tsimidretse est à 40 km au sud d'Ampanihy-Ouest. Il se trouve à environ 1 km sur la rive droite du fleuve Menarandra. La végétation y est caractérisée par un bush xérophile peu dégradé où dominent les *fantiholitse* (*Alluaudia Procera*) et les *samala* (*Euphorbia stenoclada* et *euphorbia oncoclada*). Une partie de la forêt galerie longeant le Menarandra se trouve à l'est du site. Les grands arbres - notamment les *kily* (*Tamarindus indicus*) - poussent un peu partout, isolés les uns des autres. Le village le plus proche, Tsimidretse, est situé à 300 m au nord-ouest du site (Cf. carte).

Le choix du site est, d'une part, caractérisé par le souci de retrouver en pays mahafale - alors limite sud du programme de la convention MRSTD/ORSTOM - les traces d'une population ancienne, par analogie aux découvertes dans le pays antandroy, à Andranosoa. Andranosoa, qui a fait l'objet de deux campagnes archéologiques (de prospection en 1978 et de fouille en 1979) est un site d'habitat occupé au XI^e siècle. Cette installation humaine a été favorisée, entre autres, par sa proximité avec le fleuve Manambovo (Cf. JP. EMPHOUX, 1981, *Omalý sy Anio*, n° 13-14, pp. 89-98).

D'autre part, les données historiques liées directement au site font état d'une importante étape - dans le temps et dans l'espace - de la dynastie Maroseraña Befira en pays mahafale. Le roi Tsimamandy, devenu en même temps *mpisoro* (1) après la mort de son père, reste pour cette dynastie l'un des plus grands personnages de leur histoire, tant par la durée de son règne (estimée à 60 ans) que par l'organisation de son royaume (évolution socio-politique, conquêtes de nouveaux territoires, etc.).

1) Chef du groupe, plutôt responsable de la vie spirituelle, socio-culturelle.

L'EXTREME SUD-OUEST : CARTE DE LOCALISATION



En outre, notre site serait le premier emplacement de la dynastie dans cette région, à la suite d'un déplacement, peu après la formation des royaumes, vers le XVI^e siècle (?) à Eanajà, en pays mahafale.

Pour la restitution des étapes du peuplement et pour la compréhension de l'évolution des sociétés du Sud malgache, nous avons tenté une approche archéologique. Mais dès le départ, une méthodologie de recherche particulière a dû être mise en oeuvre. Deux points essentiels se présentent pour le site que nous avons fouillé :

- la quantité limitée d'objets ainsi que l'absence presque totale de structures évidentes et/ou de stratigraphie ;

- la rareté, voire l'inexistence de travaux effectifs antérieurs, en vue d'un éventuel comparatisme de méthodes ou d'un essai de typologie des vestiges recueillis, pour des sites où la même culture semble se retrouver un peu partout.

Ainsi, les travaux effectués en pays mahafale sur le site *Tsimamandy* ont été orientés non seulement suivant le terrain, mais aussi selon toutes les données disponibles et/ou accessibles que nous allons développer.

Les méthodes d'approche

Nous avons commencé notre travail par une première approche du terrain, basée sur une méthode classique de prospection archéologique. Il s'agissait alors de repérer les sites archéologiques par des parcours intensifs sur le terrain. Ce qui nous a permis de délimiter les lieux à fouiller, caractérisés par une concentration plus importante de vestiges de surface et l'existence de plusieurs type de vestiges, par la présence de clairière et/ou la formation de tumulus.

Ainsi, un premier sondage a été effectué après un choix du lieu le plus représentatif : une surface plane dépourvue de végétation, comportant des fragments de céramique, des ossements animaux et des traces de cendre. Deux tranchées, de 1 sur 5 m, en équerre, ont été faites suivant l'orientation des vestiges apparents : nord/sud et est/ouest. La tranchée nord/sud, où nous avons atteint par décapage horizontal la profondeur de 30 cm, ne comportait que les tessons de poterie du niveau de surface, dus certainement à un éventuel déplacement. La tranchée est/ouest a fait apparaître, aux deux extrémités, des couches de cendre :

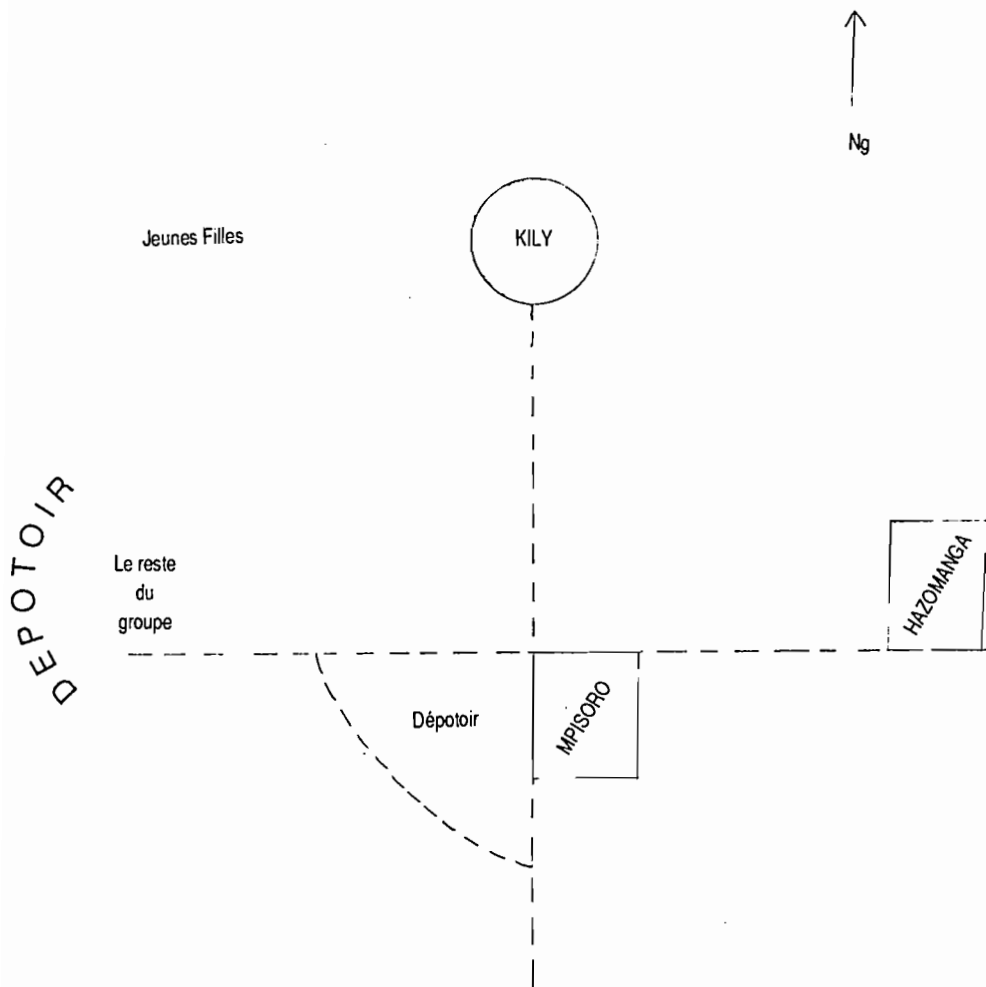
- à l'est, leur plus grande superficie est à 10 cm de profondeur par rapport au niveau du sol actuel et recouvre en tout 0,750 m², avec un prolongement vers le sud. Des tessons de poterie ont été recueillis;

- à l'ouest, la concentration la plus importante (0,30 m²) est apparue dès 8 cm de profondeur, avec une épaisseur de 12 cm. Des débris d'ossements animaux brûlés ainsi que des tessons de poterie étaient sur tout le niveau. Cette couche se prolonge encore vers l'ouest.

La couche stérile était atteinte à 20 cm de la surface.

Nous avons là, probablement, un foyer. Mais l'absence de contexte évident, la perturbation certaine du niveau archéologique qui a bouleversé les vestiges en place, ne nous a pas permis de tirer grand-chose de ces traces.

SCHEMA THEORIQUE DE L'ORGANISATION DE L'ESPACE D'UNE CITE TRADITIONNELLE



Un deuxième sondage a été tenté à 40 m au sud-est du premier. L'aire choisie se trouve aussi dans une clairière, mais sur un tumulus d'une trentaine de centimètres de hauteur. Une tranchée de 1 sur 3 m, de direction nord/sud, a été effectuée. Mais nous n'avons rien obtenu, ni en surface ni en profondeur.

Pour la deuxième approche du terrain, nous nous sommes référés aux données historiques et anthropologiques. D'une part, les sources orales font état, en particuliers, de l'emplacement puis de l'organisation spatiale d'une cité traditionnelle dans laquelle la position du périmètre "royal" détermine toute la partie réservée au reste de "peuple". Ce périmètre "royal" étant délimité au nord par un tamarinier (le *kily tsiandrara*(2)), et à l'est par l'emplacement du *hazomanga*(3), la maison du *mpisoro* et ensuite celles du reste du groupe, devraient se trouver au sud, puis à l'ouest de ces deux éléments. D'autre part, l'observation des villages actuels, notamment sur leur organisation, ainsi que le mode de vie des habitants peuvent expliquer en grande partie les différentes structures mises au jour lors des fouilles archéologiques, et permettent de voir l'évolution - dans le temps et dans l'espace - des sociétés du Sud.

Ainsi, à 15 m au sud du plus grand tamarinier, et à 5 m à l'ouest du *hazomanga*(4) - matérialisé ici par deux blocs de pierre affleurant (un foyer ?) - se trouve une clairière herbeuse de 500 m² environ, entourée par une végétation buissonneuse. Elle ne laissait apparaître aucune trace apparente d'installation humaine. Toutefois, nous avons dressé notre premier carré de sondage à partir d'un petit affleurement de pierre de 14 cm², de moins de 2 cm de hauteur par rapport au niveau du sol, d'où nous avons ensuite étendu notre aire de fouille.

Les fouilles

Nous avons commencé nos travaux par le décapage horizontal du carré de sondage (1 sur 1 m) d'où sont alors apparus une dalle de pierre plate de 45 cm de long sur 30 de large et un demi cercle de 12 cm de diamètre à la limite est du carré.

Une tranchée de 1 sur 3 m, de direction est/ouest, a donc été ouverte, nous permettant de mettre au jour les traces d'un trou circulaire, caractérisé par sa couleur très noire et des débris de charbon de bois consumés. Il fait 20 cm de profondeur. En outre, la présence de tessons de poterie ainsi que d'importants épanchements de cendre nous a conduit à élargir davantage le chantier. A la fin de nos travaux, nous avons alors fouillé 150 m² : 10 m du nord au sud et 15 m de l'est à l'ouest, par décapage horizontal.

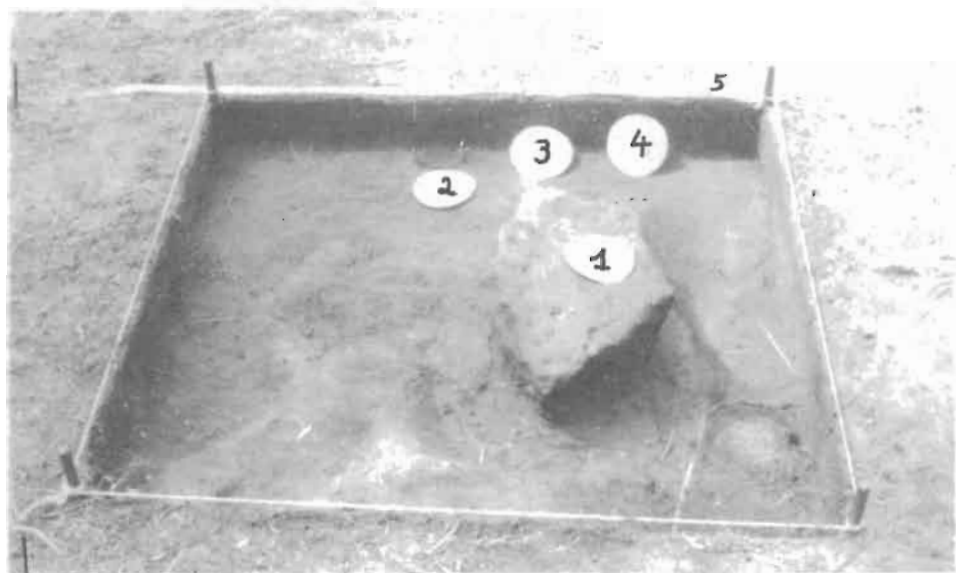
Le niveau de surface était presque entièrement recouvert par des épanchements de cendre et quelques fragments de charbon de bois.

Le niveau 1 (de 2 à 5 cm de profondeur) laissait apparaître nettement les trous de poteau, au centre-ouest de notre chantier, avec les mêmes caractéristiques que le premier mis au jour. Les fragments de charbon de bois sont plus importants et concentrés surtout dans la zone des trous de poteau. L'épanchement cendreau, quoique encore important, diminue. On voit alors apparaître quelques petits secteurs où le sable a été rougi par le feu. De même, de rares tessons de poterie et de débris d'ossements animaux y étaient prélevés.

2) Matériellement, on choisit le plus beau tamarinier. Il reste sacré et son usage (l'ombrage, etc.) est uniquement réservé à une certaine catégorie de personnes, lors des grandes cérémonies traditionnelles.

3) Ici, le poteau de sacrifice.

4) Ces deux éléments vont servir, dans nos travaux, de points de référence pour la distance et l'orientation.



Le premier carré de sondage et les différents niveaux :

- 1 - dalle de pierre
- 2 - trou de poteau
- 3 - niveau 3
- 4 - niveau 2
- 5 - niveau de surface

Le deuxième niveau se trouve sur un sol argilo-limoneux sur fond sableux. Il va de 7 à 10 cm de profondeur. L'épanchement cendreux se réduit considérablement, ne couvrant plus en tout que 4 m². La concentration la plus importante est au centre-ouest de la surface carroyée, où elle atteint 7 cm d'épaisseur. Elle suit une forme allongée vers le sud, sur laquelle les fragments de charbon de bois consumés sont quasi permanents. A l'extrémité nord de cet épanchement cendreux sont mélangés du sable rougi par le feu et une concentration de tessons de poterie. Les débris d'ossements, les fragments de pierre et les tessons de poterie sont très éparpillés sur toute la zone fouillée.

Enfin, c'est le niveau 3 (de 10 à 20 cm) qui comporte le plus d'éléments archéologiques. Quatre trous circulaires de 12 à 15 cm de diamètre sont découverts dans la partie centre-sud-est du carroyage. Dépourvus de cendre, ils ont été identifiés par une couleur plus sombre et par une consistance moins compacte du sol. Les tessons de poterie, en quantité importante, sont présents sur tout le site, notamment dans la partie centre-sud-est, le sud-ouest et enfin le nord-ouest où ils sont très concentrés. Les traces de cendre existent aussi partout, sauf au centre et au nord, tandis que les fragments de charbon de bois sont très limités, au nord-ouest et au sud-est. Les ossements étaient surtout au sud-ouest et au nord-ouest : ce sont des débris d'ossements animaux et des dents de boeuf. Les fragments de pierre, dont certains éclatés par le feu, étaient surtout présents au sud-est. D'ailleurs, c'est aussi dans cette partie du site que nous avons noté deux taches assez remarquables de terres rouges. Enfin, nous avons relevé sur ce troisième niveau, quelques objets isolés :

- un fil de fer d'une vingtaine de centimètres, corrodé par la rouille;
- un fragment d'objet de parure en os (dent ?) avec un trou de suspension;
- une pipe en terre cuite neuve (n'ayant pas servi);

- une perle cylindrique de 4 cm de long, taillée grossièrement. Ainsi, le diamètre de l'une des extrémités circulaires fait 12 mm tandis que l'autre extrémité en a 10 mm. De même, on remarque cette irrégularité sur le diamètre des trous d'enfilage où l'on a respectivement 5 mm et 6 mm. La matière n'a pas encore pu être identifiée;

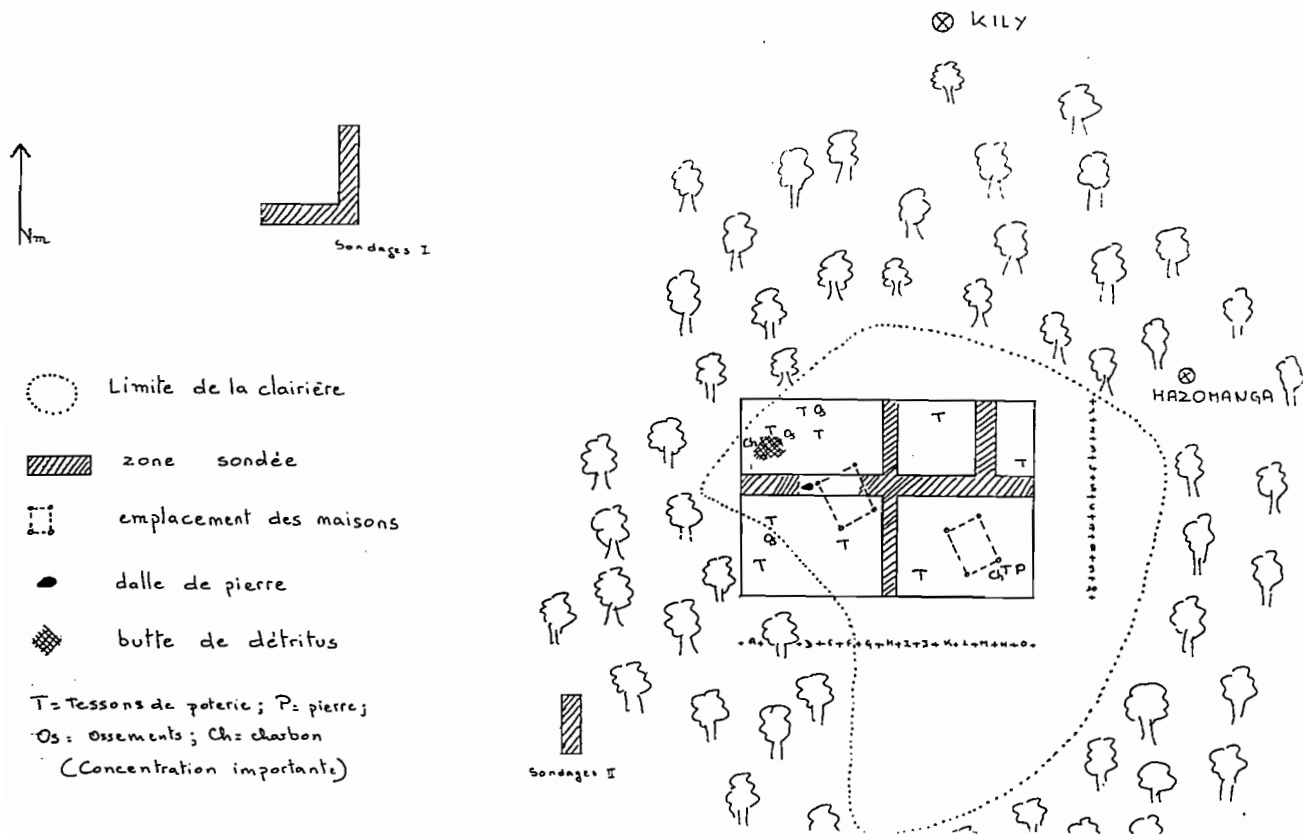
- une mince rondelle en cuivre, de 2 cm de diamètre, légèrement convexe et comportant, alignés suivant le diamètre, deux trous percés de l'intérieur, dont le premier est à peine à 1 mm du bord et le second à 3 mm. Toutefois, ces trous sont identiques.

Résultats

La fouille archéologique montre qu'il y avait deux maisons dans cette clairière. Elles sont toutes les deux orientées nord-ouest/sud-est :

- la première était à 15 m à l'ouest du *hazomanga*, avec une dimension de 2 sur 2,5 m. Le trou circulaire de notre premier carré de sondage était alors le pilier nord-ouest de la maison. La dalle de pierre plate se trouvait donc dehors, au nord-ouest de la maison. De même, l'épanchement le plus important de cendre était

PLAN GENERAL ET LOCALISATION DES ZONES FOUILLEES EN 1986



à 1 m au nord de la maison. Des débris d'ossements animaux, des tessons de poterie, des fragments de charbon de bois ainsi que les traces de cendre ont été relevés aussi bien à l'intérieur que hors de la maison.

Mais cette maison a été brûlée (volontairement ou involontairement ?). L'utilisation de poteaux de plus de deux mètres de long pour sa construction est attestée de façon évidente, par les fragments de charbon de bois encore en place;

- la deuxième maison, légèrement plus petite (1,80 sur 2,30 m), se trouve à 8 m au sud-est de la première. Les traces de cendre sont moins importantes tant à l'intérieur qu'à l'extérieur. Il en est de même pour les charbons. Par contre, des tessons de poterie, des fragments de pierre, des morceaux de charbon, étaient accumulés dehors, autour du pilier sud-est de la maison. La perle cylindrique était à l'extérieur, à moins de 1m du pilier sud-ouest.

À l'intérieur de cette deuxième maison, nous n'avons noté, outre les traces de cendre et quelques fragments de charbon, que les taches compactes de terre rouge, au centre-sud-est.

La troisième structure découverte est le "dépotoir". Il s'agit de l'importante concentration de détritits relevée dans la partie nord-ouest du site, c'est-à-dire à 3m au nord de la première maison. C'est une couche de 30 cm d'épaisseur, s'étendant sur une aire d'environ 1,50 m de diamètre. C'est là que nous avons recueilli la plus importante quantité de tessons de poterie, de charbon de bois et de cendre, de débris d'ossements animaux et les dents de boeufs. Nous y avons relevé aussi le fil de fer, les fragments d'objets de parure et la pipe en terre cuite.

Si les données historiques et anthropologiques nous ont été d'un grand secours pour la délimitation de notre site, elles n'expliquent qu'en partie l'organisation de l'espace : s'il s'agit de l'emplacement de la maison du *mpisoro*, pourquoi ces deux "maisons"? Les résultats des datations nous montreront s'il s'agit de deux emplacements successifs ou, au contraire, de deux maisons contemporaines.

Il est encore fréquent dans la région d'utiliser la terre des termitières, sinon pour tout le sol de la maison, du moins pour la partie réservée au foyer. Nous pensons à ce dernier usage pour essayer d'expliquer la présence de ces traces de terre rouge dans la deuxième maison, leur emplacement correspondant à celui des foyers actuels.

Après la fouille de ce périmètre "royal", il nous a été plus facile de comprendre la présence des vestiges de surface qui se trouvent plus à l'ouest et où nous avons commencé nos premiers travaux dans la région. Mais une fouille systématique est souhaitable pour mieux comprendre les éventuelles évolutions, dans le temps et dans l'espace.

Enfin, pour ce genre de site, où il reste très peu de traces de culture matérielle et presque pas de stratigraphie évidente, nous pensons que plusieurs analyses en laboratoires sont nécessaires : le sol (pour sa composition et sa teneur en phosphate, palynologie, etc.), le charbon (anthracologie, 14c, etc.)...

Ramiandrisoa C.(1991)

De l'histoire à l'archéologie : Tsimamandy

In : Emphoux Jean-Pierre (ed.), Ramiandrisoa C. (ed.)

Archéologie du Sud Malgache

Antananarivo : ORSTOM ; MRSTD, (4), P. 83-91 (Aombe ; 4)